

Avant-propos

Personnifiée par la Titanide grecque Mnémosyne, la mémoire est étroitement liée à l'acte poétique depuis l'Antiquité. Pour Hésiode, elle est la mère des neuf Muses conçues avec le divin Zeus, Pausanias la compte parmi les trois Muses les plus anciennes sous le nom de Mnémé, tandis que Cicéron la fait jouer dans un quartet de sœurs sous le nom de Méléte. Mais quelque soit son statut dans le royaume de l'Olympe ou chez les écrivains grecs et romains, on lui doit les mots et le langage ainsi que la création poétique. Il y a donc une certaine légitimité à s'interroger, suite aux Anciens, sur le statut, la fonction et le rôle de la mémoire dans un champ littéraire que nous limiterons, pour les besoins du douzième numéro de *Quêtes littéraires*, aux littératures française et francophone.

Nous proposons d'envisager ces trois pistes dans la perspective qu'ouvre la polysémie du mot que Jacques Derrida qualifiait d'ailleurs d'intraduisible. En effet, la signification du terme dans la langue française change selon son genre et son nombre. Au féminin, le terme désigne aussi bien la faculté que l'objet de cette faculté. Ainsi, la capacité d'enregistrer, de conserver et de restituer les souvenirs doit être distinguée, selon le contexte, du souvenir même – image mentale d'un événement, d'un fait, d'une journée et plus particulièrement d'une personne absente. Ces deux acceptions ont été maintes fois développées dans les lettres françaises, la première par, par exemple, l'incontournable madeleine proustienne et son pouvoir de déclencheur de la mémoire, les réminiscences de la jeune parque valérienne, la prédilection de l'esprit pour les souvenirs agréables chez Jean-Jacques Rousseau (*Confessions*) ou encore le travail ambigu de ressouvenir du converti Amaury de Sainte-Beuve (*Volupté*) ; la seconde par les images de la guerre chez Roland Dorgelès (*Les Croix de bois*), d'une époque chez Voltaire (*Siècle de Louis XIV*), d'une enfance chez Marcel Pagnol (*Souvenirs d'enfance*), ou enfin de personnes aimées à qui Apollinaire dresse un monument élégiaque dans ses poèmes.

Au masculin, et surtout au pluriel, le terme renvoie à une relation manuscrite ou imprimée, faite à partir d'événements historiques ou privés auxquels l'auteur a participé ou dont il a été le témoin, ce qui le lie étroitement, sur le plan littéraire, à ce que l'on appelle globalement les écritures du moi. Ici, les noms d'auteurs foisonnent, et des plus grands : Philippe de Comines, Madame de La Fayette, Saint-Simon,

François-René de Chateaubriand, Alexandre Dumas, George Sand, les Goncourt, François Mauriac, Simone de Beauvoir, Georges Perec et beaucoup d'autres qu'il nous est impossible d'énumérer ici.

Cependant, qu'elle appartienne à la faculté, à l'image mentale ou au genre littéraire, la mémoire est toujours un choix, comme l'a noté Tzvetan Todorov dans son essai *Les abus de la mémoire* (1995) : « La mémoire, elle, est forcément une sélection : certains traits de l'événement seront conservés, d'autres sont immédiatement ou progressivement écartés, donc oubliés » (p. 14). S'il en est ainsi, ce choix n'est jamais innocent et la question de ses critères aussi bien que celle du but et des conséquences apparaît. Comme le constate le critique français : « La mémoire est comme le langage, un instrument en lui-même neutre, qui peut être mis au service d'un noble combat comme des plus noirs desseins » (« Du bon et du mauvais usage de la mémoire », *Le Monde diplomatique*, avril 2001, p. 10-11).

Les contributions rassemblées dans ce numéro activent de nombreuses pistes de recherche : recouvrement et valorisation de la mémoire ; acte de réminiscence ; dépôt(s) de la mémoire ; mémoire involontaire, mémoire proustienne ; mise en accusation de l'oubli ; effacement et dépérissement de la mémoire ; refoulement du passé et marginalisation du souvenir ; refoulement du présent dans le passé ; abus de la mémoire ; sacralisation *vs* banalisation de la mémoire ; mémoire et justice ; relations histoire – mémoire – identité ; mémoire individuelle *et/vs* mémoire collective ; mémoires *et/vs* autobiographie ; genre littéraire des mémoires ; mémoire(s) et imagination ; mémoires d'éditeurs.

Les vingt-un textes embrassent des périodes, des cultures et des perspectives fort diverses et s'aventurent dans de nouveaux champs d'investigation mémorielle. Partons à la quête de ce chassé-croisé de blancs de mémoire et de souvenirs obscurs qui, jour après jour, enrichissent la mosaïque de l'existence humaine.

Edyta Kociubińska et Judyta Niedokos

Lublin, le 29 décembre 2022